

i'm back

laurent goumarre

Encore la télé réalité ! parce que c'est là décidément que se pense la télévision depuis une décennie, disons que c'est de là qu'on peut la penser et au-delà, sans plus avoir nécessairement à la regarder. L'écouter oui ! C'est ce que met en jeu l'arrivée des derniers programmes américains sur les chaînes françaises, Next, Miss Swan... tandis que je me désolais devant l'impossible Next adaptation française tournée dans les environs de Montpellier avec des types pantalons blancs dégrafés et bol de gel pour délire capillaires



Arthur

post Alliage, sans autre intérêt que sociologique c'est dire ! Bref aucune alternative possible, la version originale ou rien, je me disais, en pensant d'abord que cela tenait peut-être à la nature des « acteurs » eux-mêmes : la jeunesse télévisuelle américaine de Next comme dernier avatar de la « teenage movie production » ; les filles chirurgicalisées esthétique de Miss Swan dévouées au culte de Barbie en monument national. Rien que de très culturel donc, mais je me refusais à la sociologie.

Car la comparaison entre la version originale sur nos chaînes nationales et l'adaptation française pointait le fait que tout se passait au niveau de la langue, et qu'il en fallait au moins deux pour rendre la chose écoutable : langue originale sur laquelle allait se surimpressionner la traduction française dans un jeu d'écho. Pas de doublage traditionnel, mais un redoublage surjoué pour une hystérisation de la parole. Dans Next, Miss Swan... on parlait littéralement deux fois plus, la voix française supportant une part supplémentaire de fiction et de commentaire pour au final créer une dramaturgie orale. On pourrait bien m'avancer qu'il s'agissait de contraintes budgétaires, que le doublage traditionnel n'avait pas été possible pour des raisons économiques ; restait que le passage d'un programme américain sur l'écran français faisait ici cohabiter deux discours dans un effet karaoké international pour une dimension théâtrale insoupçonnée à la télévision. L'importation de ces derniers produits de télé réalité en France ramenait du théâtre de parole dans une dramaturgie du redoublage saisissante, qui faisait étrangement écho à ce que j'avais pu voir dernièrement au théâtre2genevilliers : Red Beard, red beard de l'Américain John Malpede.

Description : un dispositif de représentation en carré pour 4 face-à-face spectateurs/acteurs, troué de 4 écrans de télévision sur lesquels était diffusé en temps réel l'intégralité du

Barberousse d'Akira Kurosawa film japonais sans sous-titre. Aucun doublage mais un redoublage simultané en français pris réellement en charge par les acteurs amateurs de Genevilliers, en américain par les interprètes de Malpede, le tout dans une petite économie de gestes rejouant en sous-régime les actions vues par le spectateur sur l'écran de télévision. Ni plus ni moins.

Qu'en dire ? D'abord que le spectateur du théâtre - de Malpede ici - est le même qui écoute la télévision dans un effet de réalité. Encore faut-il savoir l'écouter. Etre au théâtre ce peut être regarder un film à la télévision, comme ce peut être regarder une production sur grand écran chez Frank Castorf ; et dans les deux cas être face à un écran qui dépose sa voix sur scène. Alors bien sûr cette voix n'a plus rien à voir avec le théâtre français ; il n'est pas question de diction, de fétichiser le verbe, de poser sa voix, de la faire porter, c'est tout le contraire exactement. La voix de ce théâtre est anachronique, vient du cinéma, américain, japonais, allemand, peu importe, une voix d'écran qui doit trouver le juste moyen pour se faire entendre sur scène ; la traduction simultanée en est alors la forme absolue : tout le monde parle en même temps, c'est aujourd'hui le plus sûr moyen de se faire entendre.